

Aux éditions de la Pleine lune

Danielle Salvail

Number 41, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26652ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Salvail, D. (1986). Review of [Aux éditions de la Pleine lune]. *Jeu*, (41), 171–173.

aux éditions de la pleine lune :

«une lettre rouge orange et ocre»

«sommeil d'hiver»

«alice & gertrude, natalie & renée et ce cher ernest»

«anaïs dans la queue de la comète»

«sur l'air d'iphigénie»

Anne-Marie Alonzo, *Une lettre rouge orange et ocre*, les éditions de la Pleine Lune, Montréal, 1984, 67 p.
Marie-Claire Blais, *Sommeil d'hiver*, les éditions de la Pleine Lune, Montréal, 1984, 171 p.
Jovette Marchessault, *Alice & Gertrude, Natalie & Renée et ce cher Ernest*, les éditions de la Pleine Lune, Montréal, 1984, 139 p.
Jovette Marchessault, *Anaïs, dans la queue de la comète*, les éditions de la Pleine Lune, Montréal, 1985, 182 p.
Marie Savard, *Sur l'air d'Iphigénie*, les éditions de la Pleine Lune, Montréal, 1984, 79 p.

«Tenues à distance de l'écriture
aussi bien que de nos corps
les éditions de la pleine lune
se veulent un instrument
au service de la parole des femmes
pour explorer notre imaginaire
nommer le non-dit
de notre identité singulière et collective»

Cette note de l'éditrice qui hante les premières pages des titres publiés dans la collection «Théâtre et textes dramatiques» des éditions de la Pleine Lune souligne l'orientation idéologique et poétique de cette maison, sa *politique d'édition*, qui a la précision et le tranchant de la nécessité et de l'urgence dans laquelle elle a été créée. Cette recherche d'une parole particulière s'exprime pourtant à travers des voix nombreuses et différentes. Aussi les cinq ouvrages dont il est question se rencontrent-ils dans cette démarche vers des voix (ré)appropriées, qui restent absolument personnelles, encloses dans leurs univers et ouvertes aux autres par cette fermeture et cette intégralité mêmes.

Dans *Alice & Gertrude, Natalie & Renée et ce cher Ernest* et *Anaïs, dans la queue de la comète*, Jovette Marchessault entreprend, à travers une galerie de portraits célèbres, de réhabiliter «l'imaginaire violé»¹ des femmes, artistes, qui ont existé dans l'ombre de leurs contemporains mâles, en lutte constante contre leur condescendance ou leur ironie défensive qui déformaient des aspects de leur vie (le lesbianisme de Renée Vivien, le *narcissisme* d'Anaïs Nin mettant toutes ses énergies dans la rédaction de son *journal*), luttes qui ne trouvaient d'issue que dans la folie (Camille Claudel, Zelda Fitzgerald) ou la mort (l'imminence de la guerre dans *Alice & Gertrude...*, l'entreprise exigeante, controversée et destructrice du *Journal* d'Anaïs²). La fiction de Mar-

1. «Je suis l'imaginaire violé», dit Renée Vivien dans *Alice & Gertrude...*, p. 99.

2. C'est le prix qu'elle a à payer pour être enfin «en contact avec l'univers» (p. 173): «J'ai rêvé que je publiais le *journal*... j'ouvrais la porte et je me désintégrais comme une fumée dans le soleil, frappée par des radiations mortelles...» (p. 167).

chessault ressuscite ces figures mythiques, récrit l'histoire, renverse et inverse les mythes, ranime l'héritage qu'elle a littéralement pris en charge pour le magnifier. *Alice & Gertrude...*, malgré tout le lyrisme de l'auteur, présentent des figures plaquées sur une trame plus revendicatrice que dramatique³. Dans *Anaïs...* se détachent, par-dessus tous les personnages trop célèbres et parfois trop typés, de merveilleuses figures tragiques modernes, June Miller, à la fois amie et ennemie, sorte d'Anaïs du *réel* face à celle du *journal*, et Anaïs, celle-là dont le drame était d'être trop attentive à tout l'univers pour se limiter aux phénomènes propres à un seul milieu, à une seule époque.

La voix est le sujet épuisé jusqu'au symbolisme d'*Une lettre rouge orange et ocre*, missive et son à articuler, et des pièces radiophoniques de Marie-Claire Blais⁴. Il est question, dans ces dernières, de voix et de vies étouffées, sacrifiées, qui portent en elles toutes les voix tuées du passé et le drame d'êtres vivants dans l'ombre d'un autre. Le recueil est traversé de morts polymorphes: sommeil mortel d'un homme et sa vision onirique d'une vie *ratée* parce qu'impossible, prisonnier dès la naissance des barreaux de fer d'un petit lit isolé dans une chambre froide, exil d'un couple dans un univers orwellien et exil intérieur des protagonistes mêmes, mort de l'être accouplé exclusivement à un autre, se refusant par là toute autre expérience *extérieure*, toute exploration rituelle nécessaire à la liberté, à la vie même, etc. *Sommeil d'hiver* ressemble ainsi à une mélodie calme, continue, teintée d'une haine profonde et patiente, d'une violence troublante et diffuse.

3. Sans compter la lourdeur entraînée par l'introduction, dans le texte, de nombreuses citations tirées des œuvres des «personnages», même s'il s'agit là d'un remarquable travail de montage et de documentation.

4. *L'Exil, Fantôme d'une voix, Fièvre et Un couple*, qui constituent avec *Sommeil d'hiver* le recueil portant ce titre; *Une lettre rouge orange et ocre* «a été originellement écrit pour la radio» (p. 10).

ANNE-MARIE ALONZO
**Une lettre rouge
orange et ocre**



MARIE-CLAIRE BLAIS

Sommeil d'hiver



Jovette Marchessault

**Alice & Gertrude,
Natalie & Renée
et ce cher Ernest**



Jovette Marchessault

**Anaïs,
dans la queue
de la comète**



la pleine lune

Une lettre rouge orange et ocre, écrit avec le *Stabat Mater* de Pergolèse «en mémoire», reprend un affrontement éternel, qui survit malgré un renversement des rôles, entre une mère et sa fille⁵. Dans une alternance de voix qui luttent pour se dire enfin, cette rivalité dépassera son intimité initiale, mais laissera ces êtres brisés par une séparation nécessaire, autre forme de mort, pleine d'une espérance exigeante.

Pour sa part, *Sur l'air d'Iphigénie*, «poème fantastique en deux temps, trois mouvements» de Marie Savard⁶, rappelle et invoque les voix du passé et de l'avenir, mêlant écriture éclatée et folklore, mythologie classique et urbaine et conte de fées, épopée et pamphlet, selon un rythme qui a la fulgurance d'un éclair, mais qui prend la peine de citer les copines au passage et de se réclamer de la tradition orale.

Les éditions de la Pleine Lune donnent à ses ouvrages une présentation matérielle respectable, mis à part les quelques coquilles : maquettes soignées, présentation graphique aérée, documentation adéquate, bibliographies, index des titres parus, etc. Cette maison assure donc fort bien la diffusion de cette parole que l'on tient à dire par tous les moyens. Mais puisque, désormais, l'état d'urgence est passé, peut-être faudrait-il laisser cette parole indépendante et illimitée s'exprimer hors de cette «difficulté d'être» sans cesse reléguée dans le «non-dit», à laquelle on semble inlassablement la réduire.

danielle salvail



5. La fille est immobilisée et enfermée, la mère est *debout* et renvoyée au monde extérieur sur l'insistance de sa fille.

6. Fondatrice des éditions de la Pleine Lune, en 1974.